

Comprendre l'Autre

Texte 1 Une prise de conscience (Paul Gauguin)

Noa Noa, terme tahitien qui signifie «parfumé», est un manuscrit autobiographique du peintre Paul Gauguin, rédigé à Paris à partir de notes prises à Tahiti et qui présente les coutumes, l'histoire et les paysages de l'île. Cette œuvre est composée d'un mélange de dessins, d'aquarelles, de gravures et de photographies.

J'étais bien loin de ces prisons, les maisons européennes. Une case maorie¹ n'exile, ne retranche point l'individu de la vie, de l'espace, de l'infini. Cependant, je me sentais là bien seul. De part et d'autre, les habitants du district et moi, nous nous observions, et la distance entre nous restait entière.

5 Dès le surlendemain j'avais épuisé mes provisions. Que faire ? Je m'étais imaginé qu'avec de l'argent je trouverais tout le nécessaire de la vie. Erreur ! C'est à la nature qu'il faut s'adresser pour vivre et elle est riche et elle est généreuse : elle ne refuse rien à qui va lui demander sa part des trésors qu'elle garde dans ses réserves, sur les arbres, dans la montagne, dans la mer. Mais
10 il faut savoir grimper aux arbres élevés, aller dans la montagne et en revenir chargé de fardeaux pesants, prendre le poisson, plonger, arracher dans le fond de la mer le coquillage solidement attaché au caillou.

J'étais donc, moi, l'homme civilisé, inférieur, pour l'instant, aux sauvages vivant heureux autour de moi, dans un lieu où l'argent, qui ne vient pas de la
15 nature, ne peut servir à l'acquisition des biens essentiels que la nature produit ; et comme, l'estomac vide, je songeais tristement à ma situation, j'aperçus un indigène qui gesticulait vers moi en criant. Les gestes, très expressifs, traduisaient la parole et je compris : mon voisin m'invitait à dîner. Mais j'eus honte. D'un signe de tête je refusai. Quelques minutes après, une petite fille
20 déposait sur le seuil de ma porte, sans rien dire, quelques aliments proprement entourés de feuilles fraîches cueillies, puis se retirait. J'avais faim ; silencieusement aussi j'acceptai. Un peu plus tard, l'homme passa devant ma case et, me souriant, sans s'arrêter, me dit sur le ton interrogatif ce seul mot : « Paia ? » Je devinai : « Es-tu satisfait ? »

25 Ce fut, entre ces sauvages et moi, le commencement de l'appropriation réciproque. Sauvages ! Ce mot me venait inévitablement sur les lèvres quand je considérais ces êtres noirs aux dents de cannibales.

Déjà pourtant je commençais à comprendre leur grâce réelle. Cette petite tête brune aux yeux tranquilles, par terre, sous des touffes de larges feuilles de giromon², ce petit enfant qui m'étudiait à mon insu et s'enfuit quand mon regard rencontra le sien... Comme eux pour moi, j'étais pour eux un sujet d'observation, l'inconnu, celui qui ne sait ni
35 la langue ni les usages, ni même l'industrie la plus initiale, j'étais pour eux le « Sauvage ». Et c'est moi qui avais tort, peut-être.

Paul Gauguin, *Noa Noa*, 1893-1894, première éd., 1901.

1 Les Maoris sont un peuple polynésien.

2. Un giromon : légume appartenant à la famille du potiron.



Paul Gauguin, *Le Repas ou Les Bananes* (Tahitiens à table), 1891. Musée d'Orsay, Paris.